



ENSEMBLE DES ARGUMENTS DES ATELIERS

Raphaël DODEMONT

« Atelier musique en psychiatrie »

Dans un atelier de musique, où le travail est la mise en forme de la matière sonore, des interrogations surgissent : Comment aborder le son à plusieurs ? Comment faire avec la contrainte, du cadre, de l'instrument, du corps ? Qu'est-ce qui se joue en contre-point de ce moment convivial autour de la musique ?

Au travers de l'expérience d'un atelier musical en habitations protégées, l'intervention propose une réflexion autour de la création et la composition musicale à plusieurs par le biais de l'improvisation.

Musicien et psychologue, il anime des ateliers artistique musicaux en psychiatrie, travaille comme psychologue aux I.H.P. Messidor et poursuit son parcours de musicien dans divers projets. Il est en formation au C.F.C.P.



Silvia LIPPI

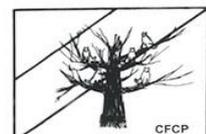
« La poésie après la crise, un exemple de variante de la cure type »

La mise en place d'un atelier de lecture de poésie en Centre d'Accueil et de Crise permet de s'interroger sur la façon dont les médiations thérapeutiques par l'art se posent comme des alternatives à la « cure type ». En tant qu'elle convoque un aspect « désœuvré » de la langue, la poésie confronte le sujet au hors-sens et à la jouissance langagière qui en émane. En ce sens, un atelier induisant une rencontre avec cette jouissance peut correspondre à un événement institutionnel, et confronter le patient à la matière même de l'inconscient.

A partir de textes au sens volontairement ouvert, le psychanalyste propose aux patients d'approcher le hors-sens de la langue ainsi que leur propre jouissance, c'est-à-dire la façon dont les mots les touchent subjectivement, au cœur même de leur être, par leur musicalité et leur sonorité. Loin d'un travail sur le texte, l'atelier se conçoit comme une expérience de la langue.

Cette expérience induit pour le sujet un véritable événement psychique, une rencontre avec un point de « désœuvrement » du mot, qui permet de se « désengluier » d'une vérité parfois emprisonnante. Finalement, le sujet joue avec les mots, plutôt qu'en être leur jouet.

Silvia Lippi est psychanalyste à Paris et l'auteure, entre autre, d'un livre intitulé « La décision du désir » (Erès, 2013). Elle prépare la traduction de son livre publié en Italie sur la mélancolie.





Magali RAVIT

« La médiation photo en groupe avec des patients hospitalisés sous écrou »

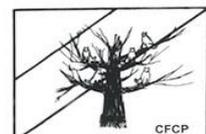
La clinique des patients violents, criminels, se traduit sur le plan métapsychologique par des aménagements paradoxaux de la subjectivité. Dans ces cliniques, on assiste à une permutation des espaces internes/externes, ce qui se présente par une transposition des matériaux psychiques aux états du corps. L'espace visuel représente pour ces patients un mode d'investissement privilégié. Le visuel est cette aire de rencontre qui renoue avec ce qui du sujet a été « passivé » (A. Green). Dans ce sens l'espace visuel est cette aire singulière qui entre en résonance avec des vécus traumatiques impensables, c'est à dire avec ce qui est resté « inabouti » ou arrêté du processus pulsionnel contribuant normalement à la mise en forme affective et représentative. Dans ce contexte, la spécificité du champ visuel permet un investissement latéral des aspects du processus associatif. La médiation photo (parce qu'elle est investie comme un temps arrêté qui renvoie à ce qui est arrêté du processus de symbolisation) devient un « attracteur » de ce qui de la position subjective est écrasée par traumatisme. La photo semble là investie parce qu'elle métaphorise ce qui du sujet n'est pas subjectivé et a été conservé comme un « dehors au dedans ».

A partir de quelques séquences cliniques, il sera question d'interroger comment ce dispositif, comme espace de jeu (entre perception et représentation), permet d'accueillir et de transformer les points de mortification de la position subjective qui se sont inscrits comme des expériences de non-sens, d'étrangeté et d'incapacité narcissique.

Magali Ravit est professeur à l'université de Lyon où elle prend part aux enseignements concernant les groupes à médiation; elle travaille actuellement dans des unités de soins de patients écroués et hospitalisés en psychiatrie. Elle a exercé durant plus de 12 ans en tant que psychologue clinicienne dans des unités de soins psychiatriques, auprès d'hommes et de femmes incarcérés.

Elle est l'auteure et la coauteure de nombreux articles parmi lesquels :

- RAVIT M., JOUBERT C., BELOUIN I., BECACHE I. (2014), « Un dispositif de suppléance psychique et de synthèse des modalités sensorielles – Le Photolangage dans une institution de soins psychiatriques aménagée », *Revue de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe*, n°62 (2014/1).
- RAVIT M. (2008), « construire sa peine : temporalité et travail psychique en prison dans une groupe Photolangage », *Bulletin de psychologie*, 61, 1, p.63-70.
- RAVIT M. (2005), « L'extrémité du désir », *Cahiers de Psychologie Clinique*, n° 24, p. 33-48.
- RAVIT M. (2005), « Fonction du rire dans un groupe de photolangage en prison », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, n° 44, p. 103-114.





Guillaume DESCAMPS

« Création virtuelle avec des adolescents hospitalisés ».

Au Centre Thérapeutique pour Adolescents, les ateliers sont des propositions de traversée. Je vous propose de présenter les enjeux liés aux ateliers Passerelles (Golem et Histoire d'Avatar). L'atelier "Golem » (atelier de groupe autour d'une création en argile) et l'atelier "Histoire d'Avatar » (atelier individuel autour de l'utilisation singulière de l'Avatar). L'espoir de ces ateliers est de faire la passerelle, justement, entre l'atelier et un temps d'approfondissement de l'histoire du jeune. En somme, de permettre de faire un travail de déconstruction de la folie en approchant les questions d'identification.

C'est un temps de symbolisation, d'approche des représentations des adolescents.

Je vais, tout d'abord, présenter le déroulement de ces deux ateliers et quelques éléments théoriques. Ensuite, je vais tenter de mettre en relief certaines réalisations des adolescents qui les ont expérimentés.

Pour clôturer, nous pourrons échanger ensemble.

Psychologue permanent au Centre de jour pour adolescents (CTHA, clinique St Luc, Bruxelles). Il est en formation à la FCPE. Il a réalisé son mémoire de licence en psychologie sur Jeu et symbolisation « Histoire d'une recherche Action au CThA » Il est l'auteur de :

- Descamps G et d'Alcantara A: « **Gaming as a therapeutic tool in adolescence** » Experience of institutional Therapy of CThA, UCL, Brussels 2016, Belgium. In Psychiatria danubina (2016-supplément1-Vol 28-P59-62).

- Descamps G : *Jeu et symbolisation* « **Histoire d'une recherche Action au CThA** ». Mémoire de licence en sciences psychologiques, UCL, Louvain-La-Neuve, 2016.

oOo

Bartolome GOMILA

« L'Art plastique à hôpital psychiatrique »

Van Gogh disait :

" Mon grand désir est d'apprendre à faire de telles inexactitudes, de telles anomalies de tels changements de la réalité, qu'il en sorte, mais oui, des mensonges si l'on veut, mais plus vrais que la vérité littérale."

Il s'agira d'un atelier où la transmission de l'expérience passera par une expérience créative picturale proposée aux participants du groupe qui sera limité à une quinzaine de personne.

*Je passe d'une chose à l'autre, je parle un peu à l'oreille de quelqu'un
entre le visible et l'invisible ce trouve une partie de la réalité*

l'ombre c'est le réceptacle de tout plan

broder c'est ma méthodologie

Je vis dans les interstices de l'atelier et de l'institution

Je vis dans les interstices de notre expérience créative

Bartolome GOMILA est plasticien, Artiste intervenant depuis plus de 30 ans en milieu fragilisé. Notamment au Centre thérapeutique Club Antonin Artaud (Bruxelles).

